



**Fédération
Biblique Catholique**

**Pastorale Biblique
en Asie**

Lecture biblique en Corée

Logos et dao

La Traduction de concepts chrétiens en chinois

Ars Sacra Pekinensis

L'art comme chemin d'inculturation

Lecture Sainte



Le *Bulletin DEIVERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale:
Ludger Feldkämper, Alexander Schweitzer

Secrétaire de rédaction et fabrication:
Hildegard Rathgeb

Nouveaux prix d'abonnement

Prix de l'abonnement (en US dollars):

- . abonnement ordinaire: 20 \$
- . abonnement de soutien: 34 \$
- . abonnement étudiant: 14 \$
- . abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde: 14 \$

En FF:

- . abonnement ordinaire: 110 FF
- . abonnement de soutien: 180 FF

Paiement:

- par chèque à la FBC ou
- CCP 611-49X Paris *Procure des Missions*
(Mention: "Abo BDV")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien. N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir: anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année. Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.

Banque: Liga Bank, Stuttgart
Acc. N° 64 59 820 (BLZ 750 903 00)

Reproduction des articles:

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *Bulletin DEIVERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

Dossier

Lire la Bible dans un contexte asiatique - exemple Corée 4

Ars Sacra Pekinensis - La foi de Noël en images chinoises 12

Logos et dao - La traduction de concepts chrétiens en chinois 17

Suites de l'Assemblée Plénière de Hong Kong

A la recherche du sens des Écritures 19

Critères pour l'évaluation des méthodes de lecture bibliques 21

Vie de la Fédération

Courses 22

Traductions 23

Informations 23

Livres et matériaux 24

*«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)*

KATHOLISCHE BIBELFÖDERATION
Generalsekretariat
Postfach 10 52 22
D-70045 STUTTGART

Telefon: (0711) 169 24-0
Telefax: (0711) 1692424
Email: bdv@kbf.n-e-t.de

La *Fédération Biblique Catholique (FBC)* est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.



Chers lectrices et lecteurs,

Ex oriente lux - En nous référant à la venue du Sauveur dans notre monde d'une part et en dirigeant nos regards vers les pays de l'Extrême-Orient d'autre part, nous pouvons faire de cette expression célèbre un pont entre la fête de Noël et l'Asie. L'expression est tout à fait d'actualité pour ce numéro de Noël 1997 de notre bulletin qui est consacré au travail biblique en Asie.

Ce lien entre l'Asie et Noël sera tout particulièrement visible dans les dessins de Noël des artistes chinois de l'école de peinture *Ars Sacra Pekinensis*, qui se trouvent au milieu de la brochure. Étudiants en beaux-arts et jeunes peintres de l'Académie des beaux-arts fondée en automne 1930 dans l'Université Catholique de Pékin, ils ont créé des oeuvres qui expriment la foi chrétienne dans un langage plastique chinois qui illustre à merveille l'inculturation de la foi chrétienne. Celso Costantini, nonce en Chine jusqu'en 1933, lui-même artiste et critique d'art, écrit ceci à propos de l'art des 'peuples de haute civilisation de l'Orient' : « *Cet art ne cherche pas d'abord à représenter la réalité physique et matérielle. Il incline beaucoup plus à montrer l'âme des choses et à fixer ensuite les formes qui irradient à partir de ce regard intériorisé.* »

La théologie asiatique et la lecture de la Bible sont pareillement marquées par cette 'intériorisation du regard'. Le premier article de ce bulletin sur la lecture biblique en Corée, écrit par Sr Maura Cho, nous fait découvrir l'imprégnation de la vie des chrétiens de Corée, ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, par la parole de Dieu. Cette parole ne reste pas confinée au fond des coeurs ; intériorisée, elle pousse à l'action dans la société et au témoignage en faveur des hommes. Cela ne va pas sans conséquences, quelquefois graves. C'est une des multiples façons de traduire la parole de Dieu dans un contexte personnel et social.

La contribution de Jost Zetzsche porte également sur la traduction du message chrétien en chinois, non pas en peinture, mais de la langue écrite et parlée. Le double concept de *logos* et de *dao* lui permet d'illustrer la problématique et les chances de la traduction de concepts chrétiens dans une langue qui dispose d'un système de pensée philosophico-religieux très développé. L'annonce du message biblique et la pastorale biblique ordinaire soulève ce problème ailleurs qu'en Chine. C'est toute la question de la traduction de concepts chrétiens dans d'autres cultures et de l'interprétation du contenu chrétien de la foi.

Sous la rubrique *Suites de Hong Kong* vous trouverez cette fois-ci deux contributions du président de la F.B.C., Mgr Wilhelm Egger. Dans son exposé du quadruple sens des Écritures il recourt à une ancienne tradition d'interprétation de l'Église. Ce n'est que grâce aux commentaires allégoriques que le premier Testament a eu le droit de figurer dans le Canon des Écritures. Bien que l'exégèse allégorique ne soit pas une particularité de l'exégèse chrétienne, elle caractérise cependant toutes les grandes cultures littéraires en l'occident dans leur effort d'assurer aux Écritures canoniques classiques, même après des millénaires, valeur et force d'expression. Par delà le sens littéral et originel, la dimension spirituelle et religieuse ainsi que l'enseignement éthique et moral de ces textes doivent permettre à celui qui les écoute ou qui les lit d'y trouver sa nourriture. Pour nous, cela signifie que, sur la base d'une solide exégèse biblique historico-critique, il faut progresser dans une interprétation de la Bible qui porte du fruit à un niveau spirituel et moral. Dans la partie *Nouvelles de la Fédération*, à partir du compte-rendu des activités de nos membres, nous découvrirons d'ailleurs, une fois de plus, comment la parole de Dieu est traduite dans les différents secteurs de l'activité humaine.

Beaucoup d'entre vous n'auront ce «Bulletin de Noël» qu'après la période liturgique de Noël. C'est pourquoi je vous souhaite une joyeuse fête de l'Incarnation, aussi bien le jour de Noël que chaque jour de la nouvelle année.

Alexander M. Schweitzer

Tenez compte des nouveaux prix d'abonnement à partir de 1998, s.v.p. (p. 2)!

Dossier

Lire la Bible dans un contexte asiatique

Cette contribution sur la lecture biblique en Corée ne se limite pas à la description du travail biblique et des activités de la pastorale biblique. Soeur Maura Cho décrit la piété de chrétiens d'Asie et leur attitude par rapport à la parole de Dieu. Cette attitude de silence, de vénération et de prière est à la base d'une foi vécue et agissante. Les premiers chrétiens de Corée versèrent leur sang pour témoigner de leur foi. Les chrétiens d'aujourd'hui s'engagent pour une société plus juste. Cette contribution nous fait toucher du doigt le lien qui existe entre l'intériorisation de la parole de Dieu et l'engagement du croyant. Elle a paru dans SEDOS Bulletin 28, 1996. Nous en publions une version abrégée.

I. PROLOGUE

Comment les Asiatiques lisent-ils la Bible?

Je n'ai pas l'intention de vous présenter ici un compte rendu exhaustif sur la façon dont l'Asiatique moyen lit la Bible. J'aimerais par contre réfléchir sur la lecture de la Bible telle qu'elle a été pratiquée en Asie dans son contexte historique. L'Asie est un continent tellement grand, elle a une longue histoire si riche, qu'il m'a fallu ramener cette question à des propositions plus aisément maîtrisables.

Premièrement: l'Asie a-t-elle une tradition de lecture de l'Écriture différente de celle de l'Occident?

Si oui, comment rendre compte de sa spécificité? Pour répondre à cette question, il nous faut élargir le concept d'"Écriture" aux textes sacrés de l'Orient qui, tout au long de l'histoire, ont profondément marqué le cœur des Asiatiques.

Cette littérature sacrée a précédé d'environ 2000 ans la Bible en terre

d'Asie. L'Asie a ses propres écritures sacrées (littérature de sagesse) depuis longtemps. Elle a vu apparaître de grands Sages. Cette tradition si solidement ancrée dans la langue, la culture et le cœur des Asiatiques ne se laisse pas facilement influencer par ce qui vient de l'extérieur.

Deuxièmement: comment l'Asie a-t-elle découvert la Bible quand celle-ci est enfin arrivée en Orient?

L'histoire de la Bible en Asie commence à peu près au XVI^{ème} siècle. La Bible y avait déjà été introduite, mais sans suite. C'est en me limitant aux premiers temps de l'Église de Corée que je traiterai maintenant cette question.

La méthode utilisée par les Sages d'Asie pour lire leurs Livres de Sagesse.

Ces Sages ont non seulement témoigné de leur rencontre avec la lumière de la Sagesse, mais ils ont également laissé des directives sur la façon de lire les textes sacrés.

Leurs enseignements n'ont pas été uniquement pratiqués par ceux qui se considéraient comme leurs disciples; en effet leur sagesse elle-même et les directives qu'ils ont laissé pour atteindre cette Sagesse, soit par la méditation soit par l'étude des écritures, sont devenues parties intégrantes de la langue, de la culture et de la tradition asiatiques.

Ces Sages nous ont appris comment "rencontrer" le texte sacré avec tout son être. Ils ont enseigné que la lecture des écritures sacrées, tout comme la méditation, devait se faire dans le "silence" et l'"être-sans-nom". Nous reviendrons sur cette affirmation pour en expliquer le sens exact.

La seconde partie de mon exposé traitera de la façon dont les gens simples, ceux qui ont un cœur d'enfant, lisent la Bible. En fait "lire" n'est pas le terme approprié, il serait plus juste de dire qu'ils "mangent" les rouleaux de la Bible (cf. Ap 10,10).

II. LA RENCONTRE AVEC DIEU

1. "La voix d'un fin silence"

La rencontre avec Dieu est l'ultime finalité de la lecture de la Bible. La méthode utilisée pour lire la Bible ne devrait donc pas être trop différente de celle qui nous prépare à la rencontre de Dieu.

Pour ce qui est de la grande tradition asiatique, la rencontre de la Vérité et la lecture des textes sacrés procèdent d'une modalité absolument identique. Mais avant de voir comment les Asiatiques lisent la Bible, j'aimerais évoquer l'histoire d'Élie.

Et voici qu'il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers en avant du SEIGNEUR, mais le SEIGNEUR n'était pas dans l'ouragan; et après l'ouragan un tremblement de terre mais le SEIGNEUR n'était pas dans le tremblement de terre; et après le tremblement de terre un feu, mais le Seigneur



n'était pas dans le feu; et après le feu, la "voix d'un fin silence". Dès qu'Élie l'entendit, il se voila le visage avec son manteau et se tint à l'entrée de la grotte. Alors une voix lui parvint qui dit: "Que fais-tu ici Élie?" (1 R 19, 11-13).

L'histoire d'Élie est aussi la nôtre, surtout si nous sommes aux prises avec la peur, la désillusion, le désespoir à cause de l'œuvre de Dieu. Élie était rempli de zèle pour Dieu, mais les Israélites avaient rompu l'alliance avec Yahweh.

Il se croyait le seul prophète à être resté en vie, et même lui était maintenant poursuivi par Jézabel. Il se tenait sur le Mont Horeb où le Seigneur s'était révélé à Moïse et avait conclu l'alliance avec les Israélites.

Malgré les phénomènes impressionnants dont il était le témoin, Élie voyait de ses yeux intérieurs que Yahweh n'était pas là.

Dans ce passage de l'Écriture, Dieu pose deux fois cette question à Élie: "Que fais-tu ici Élie?". Et Élie répond à chaque fois de la même manière: "Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaot... Je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'enlever la vie."

C'est comme si la communication entre Élie et Dieu ne passait pas vraiment. Élie semble être si enfermé dans ses propres pensées qu'il ne comprend pas pourquoi Dieu lui pose la même question: "Que fais-tu Élie?".

En fait, n'est-ce pas le genre de question que les parents posent à leurs enfants quand ceux-ci semblent s'égarer? "Que fais-tu, mon enfant?"

Il faut du temps à l'enfant pour réaliser que sa mère s'intéresse moins à son activité du moment qu'elle ne s'inquiète de l'orientation qu'il donne à sa vie. Quand il saisit la signification du message, il se "réveille" brusquement.

L'Écriture dit qu'il y eut la "voix d'un fin silence". Le silence ne se réduit pas ici à l'absence de bruits extérieurs. En réalité, c'étaient toutes les pensées, les sentiments, les passions, et le zèle, même bien intentionné, d'Élie qui se retrouvaient dans un état de parfait silence. Élie a alors reconnu la présence du Seigneur.

Élie est sorti aussitôt pour se tenir à l'entrée de la grotte. L'Écriture dit qu'il s'est voilé le visage avec son manteau comme Moïse l'avait fait avant lui (cf. Ex 3,6).

Dans la culture de l'Orient, se voiler le visage signifie accepter humblement de devenir "anonyme", c'est-à-dire "sans-nom". Je dis "sans-nom", car le "nom" en Orient, comme dans la culture hébraïque, symbolise la dignité, la réputation, l'autorité, la grandeur, le prestige, la gloire, l'autonomie personnelles. Les chrétiens, eux, se cachent sous le manteau de Jésus et préfèrent le "Nom" du Seigneur à leur propre nom.

L'Écriture rapporte que Yahweh a dit à Moïse: "Tu ne peux pas voir ma face; car l'homme ne peut me voir et rester en vie" (Ex 33,20). De fait, nul ne peut voir Yahweh aussi longtemps qu'il essaie de rencontrer Dieu en se posant comme un personnage autonome, reconnu et respecté à cause de son propre "nom". Ce n'est que dans son moi "anonyme", avec un manteau d'humilité pour voiler sa "gloire" humaine, qu'il est possible de rencontrer Dieu comme Moïse et Élie.

Élie a rencontré le Seigneur dans "la voix d'un fin silence" et dans la totale humilité de l'"être-sans-nom". Assurément, le "fin silence" et l'"être-sans-nom" semblent caractériser l'état d'esprit de tous ceux qui ont eu le privilège de rencontrer Dieu en personne.

2. Trois Sages du continent asiatique

"Car ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste, car Dieu le

leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables (Rm 1,19-20)".

En Asie, nombreuses sont les grandes âmes à avoir expérimenté la présence de "JE SUIS", comme Élie. "JE SUIS" est le nom "ineffable" par lequel le Seigneur s'est révélé à Moïse (Ex 3,14). "JE SUIS" n'était pas le nom que le peuple hébreu aurait voulu connaître pour annoncer au monde que ce Dieu était le Dieu des hébreux, et d'eux seuls.

Loué soit Dieu, les Sages d'Asie que je vais présenter dans cette section n'ont jamais prétendu connaître le Nom de l'Ineffable.

C'est ainsi qu'en toute humilité et loyauté, Lao-Tseu appelle l'Un, "l'Ineffable", ("le Tao", chez Lao-Tseu, n'est pas un nom. C'est ce qu'on ne peut nommer. Son *Tao-te-ching* commence ainsi: "Le Tao qu'on peut nommer n'est pas le Tao").

Et le Bouddha s'adresse à l'Un comme au Sunyata: le "Vide". Familière de leurs enseignements, l'Asie ne s'est pas égarée en se fabriquant une fausse image "intérieure" de Dieu, ou en prononçant en vain le Nom de l'Ineffable (cf. Ex 20, 4-7).

Aux yeux de certains les Asiatiques peuvent passer pour des "athées" puisqu'ils n'ont pas de temple de "Dieu" où l'adorer. Ils ne donnent pas de "définition" de Dieu, ne lui attribuent aucun nom. Pour d'autres, ce sont plutôt des polythéistes puisqu'ils affirment que leur Ineffable est partout.

Je voudrais vraiment recommander à tous ceux qui pensent ainsi de "venir et de voir" (Jn 1,39; 1,46; 11,34) l'Asie se tenant dans un silence et une humilité absolus, démarche indispensable avant de se forger une quelconque opinion sur ce que disent ces Asiatiques.

Les sages d'Asie comme le Bouddha, Lao-Tseu et Confucius n'ont jamais rencontré la Parole faite chair. Mais dans leur silence et leur humilité absolue, ils ont certainement vu la Lumière et ne s'en sont pas détournés. Assurément, ils ont vécu du même esprit qu'Élie.

Le Bouddha, Lao-Tseu et Confucius, les trois plus grands Sages de l'Orient ont vécu entre le VI^{ème} et le V^{ème} siècle avant Jésus Christ.

Il est intéressant de noter que la période au cours de laquelle ils ont reçu l'illumination et ont transmis leur sagesse, correspond à la période sombre de l'exil à Babylone pour les descendants d'Israël.

C'est ainsi qu'à l'époque où le peuple élu s'était détourné de Dieu et demeurait captif à Babylone, le vent de l'illumination soufflait en Orient.

L'impact allait être notable sur les relations que les gens entretiendraient désormais avec la nature et l'univers, et les uns avec les autres. La Vérité attendait jusqu'à l'émergence d'un "silence" absolu.

Mais le "silence" de toutes les pensées, de toutes les émotions, de tous les désirs et de la volonté n'est que le commencement. Dans l'état atteint par le Bouddha, c'est son propre moi qui "tout d'un coup" s'est effacé.

Lorsque les yeux, les oreilles, la volonté, la pensée cessent toute activité consciente, il n'y a plus de "sujet" distinct de la réalité extérieure.

C'est ce qu'on appelle l'état de "non-existence du moi". Dans cet état, la haute muraille qui sépare le moi de l'extérieur, la réalité visible de la réalité invisible n'existe plus.

Et c'est seulement dans cet état de "non-existence du moi" ou d'"être-sans-nom" que l'on peut vraiment contempler la Vérité invisible.

Ce n'est pas que la personne ait acquis la Vérité, car la Vérité est toujours déjà là. Mais la personne peut voir ce qu'elle ne pouvait voir avant car elle était aveugle à cause des mouvements et des préoccupations de toutes sortes qui l'habitaient. Maintenant elle est vraiment capable de voir (cf. Jn 9,25).

III. LA LECTURE DES KYUNG (CHING, ÉCRITURES SACRÉES) EN ASIE

Les auteurs de Sagesse orientaux étaient bien conscients des limites auxquelles se heurtaient toutes les tentatives faites pour transcrire la Sagesse par écrit car, par définition, la Sagesse est au-delà des capacités de compréhension d'une intelligence normale.

En Corée, un livre de Sagesse s'appelle *Kyung*, en Chine *Ching*. Le bouddhisme Chan a une parabole au sujet des gens qui regardent le doigt d'un moine montrant la lune au lieu de regarder la lune qu'il leur montre.

Les Sages d'Asie savaient que leurs enseignements devaient être transmis par écrit, l'écrit n'étant qu'un moyen. Mais ils ont eu la sagesse et la prudence d'avertir leurs futurs lecteurs pour qu'ils ne confondent pas les écrits avec la Sagesse elle-même.

Le *livre* n'est que le doigt montrant la Vérité. Voilà pourquoi ils ont dépensé tant d'énergie pour apprendre à leurs futurs disciples la manière juste de lire les écritures.

La méthode de lecture qu'ont enseignée les Sages d'Asie est résumée ci-dessous. La première chose à retenir est qu'un même principe régit la lecture du livre et la rencontre de la Sagesse. Il faut demeurer dans un "silence absolu" et rester "anonyme".

Premièrement, le "silence absolu" implique de faire taire ses pensées, ses émotions, ses désirs, ses passions.

Deuxièmement, il s'agit de rester "anonyme" et "sans-moi" en présence de la Vérité contenue dans le livre.

Essayer d'analyser "la lettre morte" d'une manière égocentrique revient à se faire "sujet" et à transformer le livre en "objet"; le moi et le livre ne sont alors aucunement un. Le "moi" essaie de prendre la place du conducteur, refusant de devenir humblement "anonyme".

Nous pouvons prendre une analogie et comparer cette attitude à celle des Pharisiens auxquels Jésus adresse de sévères critiques sur leur façon de lire.

Il les réprimande ainsi: "Vous scrutez les Écritures dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle; or ce sont elles qui me rendent témoignage" (Jn 5,39). Voyez ce qui était en train de se passer: la Sagesse, la Lumière, la Vérité et la Vie éternelle se tenait là, en personne, devant eux.

Mais les Pharisiens, en dépit de leur bonne intention affirmée de "trouver" le chemin de la vie éternelle à partir des Écritures, étaient incapables de reconnaître la Vie elle-même quand elle se tenait précisément devant eux.

1. Lire les textes sacrés avec tout son être comme s'il n'était que regard

La lampe de ton corps, c'est ton œil. Lorsque ton œil est sain, ton corps tout entier est aussi dans la lumière; mais dès qu'il est malade ton corps aussi est dans les ténèbres.

Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbre! Si donc ton corps tout entier est dans la lumière, sans aucun mélange de ténèbres, il sera dans la lumière tout entier, comme lorsque la lampe t'illumine de ses rayons.

La signification de l'adage "lire le texte sacré avec tout son être comme



s'il n'était que regard" peut s'expliquer en deux temps. Un: nous ne devons pas compter uniquement sur notre "œil" naturel pour lire les textes sacrés. Deux: nous devrions les lire de telle façon que notre être s'engage totalement pour rencontrer leur auteur et l'esprit qui l'a inspiré.

En ce qui concerne le premier aspect, nous ne devrions pas utiliser seulement l'organe naturel de la vue. La vue dont il est question ici ne recouvre pas simplement la perception physique, mais également la faculté intellectuelle de perception.

C'est à elle que renvoient également les versets bibliques cités plus haut. La différence n'est pas si grande entre la culture du Moyen-Orient et celle de l'Orient! L'intellect enseigne aux gens comment analyser.

Malheureusement, cette faculté intellectuelle de l'être humain est limitée dans la mesure où elle est programmée pour aborder la réalité à partir d'une perspective exclusivement égocentrique.

Les gens essaient honnêtement, et de toutes leurs forces, de saisir la vérité qui est dans leur cœur.

Mais tant qu'ils demeurent à la place du conducteur, ils ont tendance à se faire des idées fausses, abordant les écritures sacrées sous le seul angle de la "subjectivité", quels que soient par ailleurs leurs efforts pour être "objectifs".

Une approche pleine de préjugés amène à trancher ou à établir une distinction entre le "bien" et le "mal", entre le "vrai" et le "faux", entre le "ciel" et l'"enfer", ou entre la "vie" et la "mort", et à le faire à partir de soi, de son contexte culturel et surtout de son moi égoïste.

Au niveau du second aspect concernant la rencontre de toute la personne avec le Seigneur, nous devrions litté-

ralement rencontrer l'Écriture, la manger, et en goûter tout le contenu aussi bien avec notre corps qu'avec notre âme et notre esprit. Dans la méthode de lecture orientale, il n'existe pas de différence entre la métaphysique et l'éthique.

Cette méthode est basée sur une approche holistique. Quand le corps rencontre la Lumière, comme la rencontrent l'âme et l'esprit, il peut s'éveiller avec tout autant d'intensité que l'âme et l'esprit. Le corps, quand il est complètement éveillé, n'est plus soumis aux convoitises mais il obéit à la vraie Lumière.

Le kyung ou le Ching asiatique correspond littéralement à la chaîne ou aux fils verticaux d'un métier à tisser. La chaîne, le Kyung, ne suffit pas pour fabriquer le tissu, il faut que les fils horizontaux, ou trame, soient tendus sur le métier.

Dans ce contexte, la lecture est la rencontre entre la trame et la chaîne, ie, entre l'écriture sacrée et l'être tout entier. Le stade ultime de la rencontre entre la personne et l'écriture sacrée est l'"union" de tout l'être avec le texte et les auteurs du texte. Ils ne sont plus deux à exister; ils ne font plus qu'un. Il n'y a plus qu'unité.

Dans le bouddhisme, cet état d'"union" entre deux entités s'appelle *sam-mae-kyung* (*samadhi*). Le *sam-mae-kyung* est l'état spirituel dans lequel la haute muraille qui sépare le moi du reste de l'univers s'écroule.

Dans un tel état d'"union", je deviens l'univers et l'univers devient "Je". Appliqué à la lecture, dans le *sam-mae-kyung*, je deviens le texte sacré et le texte sacré devient "Je".

2. Polir le miroir de son cœur

Un autre symbolisme peut également rendre compte du principe qui préside à la lecture des textes sacrés. À l'origine, le cœur humain était comme

un miroir très pur - ou de l'eau transparente - qui reflète toute chose dans son état originel. Si le miroir perd son éclat, il ne renvoie plus qu'une image déformée.

Ainsi, nous ne pouvons pas voir la sagesse et la vérité cachées dans le texte sacré, car notre cœur n'est pas comme un miroir très pur ou l'eau transparente d'un lac.

La première chose est de faire taire tous les bruits qui viennent de notre intellect, de nos émotions, de notre volonté. Mais le plus important est de libérer notre cœur de son égocentrisme pour devenir des "sans-nom". C'est alors seulement que nous pourrions voir clairement la vérité contenue dans les textes sacrés.

Ce qui relève du cœur ne peut se transmettre que par le cœur. Dans la terminologie du bouddhisme Chan, c'est ce qui s'appelle *lee-sim-jun-sim*, ce qui signifie littéralement "communiquer ce qui vient du cœur par le cœur". Les *kyung* ont été écrits avec le langage du cœur.

Par conséquent, nous devons utiliser notre "cœur". Une personne ordinaire a perdu la faculté d'écouter avec les oreilles du "cœur".

Quelqu'un qui ne considère le monde extérieur que d'un regard égoïste ne peut voir la Vérité comme la Vérité verrait elle-même. Parce qu'ils sont spirituellement aveugles, les êtres humains ont perdu cette faculté du "cœur" qui donne directement accès au cœur des autres.

Mais les gens qui s'aiment se comprennent mutuellement avec le langage du cœur. Une mère comprend le cœur de son petit enfant, et le petit enfant celui de sa mère.

Même dans le catholicisme, il existe une tradition de compréhension de l'Écriture par *lee-sim-jun-sim*. La seule différence est que dans la révélation

chrétienne le Saint-Esprit remplace le concept plutôt ambigu de "cœur".

Ainsi la Constitution dogmatique sur la Révélation divine dit que: "l'Écriture sainte doit être lue et interprétée avec le même Esprit qui l'a fait écrire..." (Dei Verbum 12).

Cela veut dire que l'Écriture qui a été écrite dans le Saint-Esprit ne devrait être lue et interprétée que dans le Saint-Esprit.

Les maîtres asiatiques ont fait tout leur possible pour aider leurs disciples à "ressusciter" les facultés mortes de leur cœur. Ils leur ont "ouvert" le cœur comme notre Seigneur Jésus a ouvert l'esprit des deux disciples qui cheminaient sur la route d'Emmaüs (cf. Lc 24,45).

3. En Asie, la lecture est-elle envisagée d'une façon trop subjective ou pas assez objective?

D'un point de vue occidental, la méthode de lecture appliquée en Asie aux Livres de Sagesse peut être critiquée comme trop "subjective" et manquant d'"objectivité".

D'un point de vue purement asiatique, la distinction même entre "objectivité" et "subjectivité" est la marque de l'homme pécheur qui vit dans le monde illusoire de l'égoïsme.

Quand un être humain est libéré de ce monde égocentrique, alors il n'existe plus rien de tel, ni "sujet" ni "je". Et s'il n'y a pas de sujet, il n'y a pas non plus d'objet, ni d'objectivité. Pour un tel homme, les deux - le sujet et l'objet - ne font plus qu'un.

En outre, il ne faudrait pas oublier que même dans le Nouveau Testament nous trouvons un grand nombre de ces interprétations de l'Ancien Testament qui peuvent nous paraître "subjectives" et qu'elles sont le fait de Jésus Christ lui-même, de Paul ou

des autres auteurs. Cela dit, les Sages d'Asie ne qualifieraient pas ces interprétations de "subjectives". Elles sont "personnelles" certes, mais une interprétation "personnelle" n'est pas une interprétation "subjective".

Une personne vraiment libre de tout attachement vis-à-vis d'elle-même accède à une compréhension "personnelle" en goûtant pleinement l'Écriture avec tout son être: corps, âme et esprit.

C'est justement à ce type d'expérience personnelle que les Sages d'Asie essayaient si laborieusement de conduire leurs disciples.

IV. LA SEMENCE DE LA BIBLE TOMBÉE EN TERRE DE CORÉE

1. Le terreau culturel de la Corée

Le Pays du Matin Calme

Le nom ancien de la Corée était *Cho-Sun*, ce qui signifie "Matin Calme". Dans l'ancienne littérature en langue chinoise, le peuple identifiait le pays à des vêtements blancs. La couleur blanche symbolise la transparence de la lumière du soleil matinal.

Et toi, tu marcheras devant le Seigneur pour préparer ses voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut, par la rémission de ses péchés; œuvre de la miséricordieuse tendresse de notre Dieu qui nous amènera d'en haut la visite du Soleil levant, afin d'illuminer ceux qui se tiennent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas au chemin de la paix (Lc 1, 76-79).

Ces versets du Benedictus de Zacharie mentionnent le soleil levant. Ils mentionnent également le chemin de la paix, le *shalom* (paix) vers lequel la Lumière de l'aube guidera les Israélites. *Shalom* est aussi le premier mot employé par le Seigneur ressuscité. C'est comme s'il disait: "Regardez le

lever du soleil! Regardez sa "re-surrection"! N'ayez plus peur. Les ténèbres de la mort ont été définitivement vaincues!"

Cette paix a-t-elle quelque chose à voir avec l'immense paix éprouvée par les Coréens à la vue du soleil levant, contemplé depuis une haute montagne?

Les premiers croyants de Corée devaient avoir vécu ce genre d'expérience. Des comptes rendus nous rapportent qu'il leur arrivait de se retirer au sommet d'une montagne au cours de la nuit, pour y faire retraite.

En Corée, le concept de paix dépasse la signification qui lui est habituellement attachée: c'est-à-dire, la réconciliation entre partis antagonistes. Pour les Coréens, la paix est paix intérieure, tranquillité, joie.

C'est cette sorte de paix dont on peut faire l'expérience en contemplant le lever du soleil. Il est étonnant de constater que les Coréens ont une compréhension de la paix qui se rapproche beaucoup du *shalom* des Israélites.

Les vertus traditionnelles de la Corée

Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper (Ph 4, 8).

Traditionnellement, les Coréens ont toujours honoré et aimé la Vérité, la Bonté et la Beauté. Mais plus que toute autre vertu, ils ont chéri la force d'âme. Ils auraient sacrifié leur vie pour être vrais, bons et "beaux".

La Vérité, c'est d'être fidèle à ce qui fait la vocation de l'homme depuis le commencement. C'est aussi obéir aux cinq commandements suivants: loyauté envers le supérieur, piété filiale envers les parents, fidélité envers les amis, courage du guerrier, et enfin bonté envers tous.



Les Coréens respectent ceux qui sacrifient leur vie pour la cause de la Vérité. La vertu traditionnelle de force d'âme, jusqu'à en mourir, n'est cependant pas la caractéristique exclusive de ceux qui adhèrent à une religion.

Même des gangsters athées peuvent sacrifier leur vie par simple loyauté envers leur chef ou pour ne pas trahir leurs compagnons. Encore récemment, des étudiants, dont des communistes, ont sacrifié leur vie dans une lutte sanglante contre la dictature militaire.

Le critère de la Bonté réside dans le fait qu'un certain type de comportement est utile ou au contraire préjudiciable à la communauté. L'ancien mot coréen pour "bon" est "*dyot-da*" (aujourd'hui *chot-da*) dont l'étymologie vient de "dop-da" qui veut dire "s'aider les uns les autres".

D'autre part, le mot pour dire "mauvais" est "*na-pu-i-da*" dont la racine "*na-pun-i-da*" signifie "affirmer: moi seul". La Beauté quant à elle, se fonde sur la relation harmonieuse des parties entre elles et avec le tout.

Par exemple, lorsque chaque personne, chaque chose et la nature sont en harmonie à l'intérieur d'une communauté, on parle de beauté. Si les différentes parties d'un visage sont en parfaite harmonie, le visage est beau.

Cette attitude traditionnelle des Coréens envers la vérité, la bonté et la beauté n'a rien d'égoïste. Cependant, ceux qui pratiquent ces vertus traditionnelles dans leur forme élémentaire ne sont pas nécessairement des gens "moraux" ou des "saints", si l'on se situe à un niveau de vertu plus avancé.

Quand le concept de communauté auquel se rattache la personne est limité à un petit groupe sectaire, la société tout entière court le risque d'être impliquée dans des luttes partisans. Mais quand les gens ont tendance à se considérer comme membres d'une communauté plus large,

la vertu traditionnelle de force d'âme profite à ce groupe élargi.

Et si enfin la communauté n'est autre que le Royaume invisible de Dieu, alors les gens deviennent de très vaillants soldats, n'hésitant pas à se saisir de la croix et à marcher sur les traces de Jésus Christ.

En ce sens, les Coréens ont aimé l'idée de devenir des chevaliers du Seigneur, suivant l'exemple d'Ignace de Loyola qui, après avoir été chevalier dans le siècle, s'est converti pour mener courageusement le combat spirituel au service du Royaume de Dieu.

Le contexte religieux

Pendant 5000 ans, la Corée a principalement subi l'influence du culte chamanique de *Ha-nul* (Ciel). Il y a environ 2000 ans, le bouddhisme, le taoïsme et le confucianisme - les trois religions principales de l'Est asiatique - pénétrèrent en Corée.

De part leur esprit ouvert et créatif, les Coréens ont établi leur propre version de chacune de ces religions. Ils ont excellé en chacune d'elles et s'y sont montrés particulièrement consciencieux et persévérants, étant donné leurs vertus traditionnelles de loyauté, fidélité et surtout force d'âme.

2. La perspective historique

La rencontre avec la Bonne Nouvelle

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés (Mt 5, 6).

En Corée, ce sont des lettrés confucéens qui ont été les premiers à recevoir la Bonne Nouvelle. De fait, à la fin du XVIII^{ème} siècle, un groupe d'éminents lettrés coréens découvrit les livres chrétiens écrits en chinois. Ils étaient de ces hommes qui ont faim et soif de la Vérité qui rend libre. À la

lecture de ces livres, leur cœur devint tout brûlant et leurs yeux s'ouvrirent (cf. Lc 24, 31-32).

Le contexte historique de cette période n'est pas neutre. Au temps de la dynastie Cho-Sun (1392-1910), le néo-confucianisme était la religion (ou philosophie) officielle.

L'objectif premier du confucianisme est de cultiver les vertus que devrait pratiquer tout homme de haute naissance, afin d'établir un royaume idéal.

En Corée, au XVIII^{ème} siècle, le confucianisme s'était éloigné de son objectif premier. Il était utilisé comme un moyen au service du pouvoir politique et bureaucratique de la classe dirigeante.

Les lettrés passaient leur temps dans de "vaines" discussions philosophiques sans implication pratique (cf. Co 2,8).

Les vertus du vieux confucianisme avaient été remplacées par un ritualisme rigide. C'est dans ce contexte qu'un groupe de lettrés éminents affirma sa volonté de rechercher une connaissance et une vérité en rapport avec le réel. Ils appartenaient tous à la très haute classe *Yang-ban*.

Mais ils avaient été mis à l'écart des affaires du Gouvernement, à la suite des luttes politiques incessantes qui déchiraient depuis longtemps déjà cette classe dirigeante.

Ces lettrés en recherche d'une vérité nouvelle s'appelaient "*sil-hak-pa*". *Sil-hak* signifie littéralement "étude du réel". Voilà pourquoi certains se mirent à étudier la science, la philosophie et la religion occidentales. C'est ainsi qu'ils tombèrent sur de la littérature catholique.

Une Église fondée par des apôtres laïcs

Ce sont des laïcs qui ont introduit la foi catholique en Corée et y ont fondé

l'Église. Il y a là quelque chose d'unique dans toute l'histoire de l'Église. Mais le fondement posé par ces laïcs ne différait en rien de celui sur lequel était édifiée la Maison de Dieu à Rome, à Pékin ou n'importe où ailleurs dans le monde.

Ce fondement, c'était Jésus Christ lui-même, la Parole de Dieu rencontrée grâce à la littérature catholique en langue chinoise.

En 1784, Lee Sung Hoon fut envoyé à Pékin par la toute première communauté, composée de ces responsables lettrés. Il y fut baptisé et reçut le nom chrétien de Pierre.

Ainsi il devait devenir comme un minuscule rocher sur lequel s'édifierait l'Église de Corée. Juste après son retour de Pékin, Pierre Lee baptisa les autres lettrés. Ils reçurent les noms de Jean-Baptiste, François-Xavier, Ambroise et Augustin, etc.

Après leur baptême, ils formèrent une communauté chrétienne et commencèrent à pratiquer le christianisme d'après ce qu'ils avaient étudié dans les livres.

Ils observaient les dimanches et les jours de fête, lisant l'Évangile approprié. Ils se retrouvaient pour méditer, prier, jeûner et pratiquer les vertus chrétiennes.

Ces responsables laïcs coréens, qui avaient entendu la Bonne Nouvelle, voulaient recevoir ce Don particulier de Dieu que l'Église appelle les sept sacrements, surtout le sacrement de l'Eucharistie.

Ils établirent donc une hiérarchie sur le modèle de celle qui existait déjà en Occident. Ils le firent en se basant uniquement sur les connaissances acquises dans les livres.

Par conséquent, ils élirent François-Xavier Kwon III Shin comme évêque; Pierre Lee Sung Hoon ainsi que dix autres responsables de l'Église devinrent prêtres.

L'évêque élu gérait toutes les affaires de l'Église. Tous ces "prêtres" sans ordination commencèrent à assumer leur ministère. Ils dispensaient les sept sacrements et prêchaient la Bonne Nouvelle avec un réel succès.

Ils le firent en toute bonne foi et leur travail porta des fruits abondants pendant les deux années où fonctionna cette hiérarchie sans ordination. Ils enseignèrent le catéchisme et baptisèrent plus de 4000 convertis dans l'ensemble du pays.

Tout cela eut lieu 11 ans avant que le premier prêtre missionnaire ne pose le pied sur la terre de Corée en 1795. Suivant la description des Rituels, ils célébraient la messe et les sacrements de mariage et de réconciliation, donnaient aussi l'onction des malades.

Toutefois, ils commencèrent à avoir des doutes sur la validité de leur système hiérarchique. Ils décidèrent donc de consulter l'évêque de Pékin, en Chine.

En 1789, ils envoyèrent à Pékin une lettre écrite par Pierre Lee dans laquelle ce dernier expliquait comment il en était arrivé à célébrer la messe pour la communauté, qui comptait maintenant 10 prêtres de plus.

Quand ils apprirent, consternés, qu'ils s'étaient égarés en établissant leur propre hiérarchie, ils reconnurent publiquement, devant toute la communauté, qu'ils s'étaient trompés.

Les vertus d'humilité et d'obéissance dont ils firent preuve se retrouvent encore aujourd'hui chez tous les responsables laïcs de Corée.

L'Église de Corée assistée par le bras missionnaire de l'Église Mère

Quand des prêtres missionnaires arrivèrent enfin en Corée, ils furent respectés et aimés comme des Pères spirituels. Beaucoup de laïcs subirent

le martyre parce qu'ils avaient invité ou caché ou protégé ces missionnaires étrangers.

Quand le père Jacques Chou, le premier prêtre missionnaire, arriva en Corée en 1794, il découvrit avec étonnement que le christianisme était profondément et largement implanté dans la bonne terre du cœur des fidèles coréens. À l'époque où le père Chou subit le martyre en 1801, la communauté comptait déjà plus de 10000 fidèles.

En 1836 trois jeunes chrétiens coréens furent choisis pour être envoyés au séminaire en Chine. Le rêve d'avoir des prêtres coréens allait enfin pouvoir se réaliser. Parmi eux, se trouvait St André Kim Dae Kun qui fut le premier prêtre coréen à être ordonné en 1845. Après plusieurs essais infructueux, il put revenir dans son pays d'origine comme prêtre.

Au cours de sa première année de ministère en Corée, il fut arrêté par le Gouvernement, puis exécuté à l'âge de 25 ans. Son immense amour de Dieu et ses grandes souffrances pour les chrétiens enflammèrent d'amour les catholiques coréens. En cette année 1996, nous fêtons le 150ème anniversaire de son martyre.

Des trois jeunes chrétiens envoyés en Chine, l'un y tomba malade et mourut. Quant au troisième, le père Choi Yang Up, il reçut finalement l'ordination sacerdotale en 1849, bien après Kim Dae Kun, mais il put exercer son ministère en Corée pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'il meure de maladie. Bien qu'il n'ait pas été martyr, il porta la croix d'une vie offerte en sacrifice pendant toute la durée de son ministère.

Les persécutions

Les premières persécutions eurent lieu en 1791, à la suite du refus opposé par les chrétiens de participer au culte traditionnel des ancêtres, considéré comme de l'idolâtrie par l'Église catholique.



En fait, beaucoup de jeunes lettrés qui avaient dirigé l'Église en ces débuts, se détournèrent du christianisme à l'annonce de la persécution. Certains durent se décider et choisir entre leurs parents et un Dieu invisible.

Par la suite, beaucoup de ces jeunes chrétiens qui avaient apostasié se ressaisirent, revinrent à l'Église et subirent le martyre. Plus nombreux encore furent ceux qui, avec force d'âme, demeurèrent dans l'Église et subirent le martyre.

C'est dans ce silence total qu'ils durent affronter le Dieu invisible. S'ils n'avaient pas entendu la voix du Seigneur au creux de ce silence, ils n'auraient jamais pu faire face à la mort si courageusement alors qu'il leur suffisait de renier le christianisme pour rester en vie.

Le Gouvernement, assez bienveillant, était prêt à pardonner tous les péchés commis par les prisonniers si seulement ils reniaient cette fausse religion.

À l'évidence, le témoignage que donnaient les martyrs était la réplique presque exacte des Écritures, des homélie, ou de l'essence de la foi chrétienne qu'ils avaient découvertes dans les livres chrétiens appris par cœur.

Cela veut-il dire qu'ils se contentaient de répéter silencieusement ce qu'ils avaient mémorisé auparavant? Absolument pas! Il suffit de regarder le témoignage de Jésus Christ lui-même. Est-ce qu'en maintes situations, il ne répétait pas des versets de l'Ancien Testament?

Le témoignage des martyrs atteste vraiment que la Parole et la Vérité enseignées par les livres ne faisaient plus qu'un avec eux. Ils avaient été instruits par la Parole du Seigneur, et le Saint-Esprit leur rappelait ces enseignements au moment où ils en avaient le plus besoin. En vérité, les martyrs s'étaient nourris de la Parole de Dieu.

Il y eut dans tout le pays quatre Grandes Persécutions ainsi qu'un bon nombre de plus petites. Au cours de cette longue période de persécution qui marqua les débuts de l'Église, quelle force extraordinaire pouvait bien soutenir la foi remarquable des Coréens?

Comme nous le verrons dans la suite de cet exposé, le rôle joué par la Parole de Dieu a été prépondérant. Des dizaines de milliers de gens subirent le martyre pendant les cent ans que dura la persécution.

En 1984, pour le 200^{ème} anniversaire de la fondation de l'Église de Corée, 103 martyrs furent canonisés. Parmi eux, se trouvaient 6 missionnaires français. Il existe encore bien d'autres martyrs qui n'ont pas été canonisés. Ils demeurent "silencieux" et "sans-nom", à la façon dont ils ont vécu dans la Seigneur.

3. Dieu parle en coréen

Le système linguistique coréen est totalement différent du système chinois. En outre, les caractères chinois sont tellement difficiles à apprendre que le taux d'analphabétisme restait très élevé, même en Chine.

En 1492, des caractères coréens appelés hangul furent inventés par de jeunes lettrés, spécialement mandatés par le roi Sejong. Il s'agissait de trouver des caractères phonétiques pour transcrire le coréen parlé. L'objectif, entre autres, était de permettre aux coréens moyens de lire et d'accéder à la culture par ce biais.

En effet l'hangul est très facile à apprendre, si facile que les lettrés coréens regardaient de haut les gens qui lisaient ou écrivaient en coréen. À cette époque, seules les femmes et le peuple l'utilisaient. Mais l'hangul a certainement joué un rôle essentiel dans la diffusion si rapide de l'Évangile dans toutes les classes sociales.

Dans un contexte où elle manquait de clercs, la toute première Église de

Corée ne pouvait pas se contenter uniquement de la Liturgie de la Parole lors de la célébration dominicale.

L'Évangile servait de base à la méditation et à la prière quotidiennes. Les premiers responsables laïcs ont donc vite réalisé que l'accès à l'Évangile et aux enseignements spirituels rédigés en chinois était réservé aux seuls hommes des classes sociales privilégiées.

Ils ont compris qu'il était indispensable de traduire ces livres écrits en chinois, de façon à ce que les Coréens puissent y trouver une nourriture.

Par conséquent, la littérature chinoise commença à être traduite en coréen dès les débuts de la communauté chrétienne. Le travail de traduction, confié à des responsables laïcs instruits, débuta en 1787, seulement trois ans après la fondation de l'Église de Corée.

En l'espace de deux ans, des livres en coréens furent diffusés jusque dans les régions les plus reculées du pays. C'est ce qu'atteste un document de l'époque dans lequel les fonctionnaires du Gouvernement Cho-Sun expriment leur profond étonnement de voir des gens incultes séduits par la religion occidentale, et cela par le biais des livres écrits en coréens.

Des 120 livres chrétiens écrits en chinois, 87 ont été traduits avant 1801. Comme la Bible n'avait pas encore été traduite intégralement, les croyants lisaient et apprenaient par cœur les passages de l'Évangile qu'ils trouvaient dans les livres liturgiques. Les livres étaient copiés à la main.

Pendant la persécution, beaucoup cachèrent ces livres qu'ils considéraient comme des trésors, mais ils ne voulurent jamais dire où malgré les menaces de mort.

Voilà pourquoi ces livres précieux furent retrouvés dans leur cachette dans de vieilles maisons du pays. Les rapports officiels du Gouverne-

Ars Sacra Pekinensis

La foi de Noël en images chinoises

Dans le cadre de la *Fu Jen*, l'Université Catholique de Pékin, on créa en automne 1930, une Académie des beaux-Arts. Dans les années qui ont suivi, des étudiants en beaux-arts et des peintres y créèrent des oeuvres qui traduisaient le contenu de la foi chrétienne dans un langage plastique chinois. Celso Costantini, le nonce du pape, lui même artiste et critique d'art, fut un grand promoteur de cette Académie. Dans la promotion de l'art chrétien chinois il voyait un chemin privilégié pour l'inculturation, la sinisation du christianisme. À partir de 1934, à l'occasion d'une exposition annuelle de Noël et sous l'impulsion de Berchmans Brückner, professeur d'arts plastiques et frère missionnaire, apparurent de nombreuses images chinoises de Noël. Dans ces pages nous voudrions vous en présenter trois comme 'cadeau de Noël chinois'. Les descriptions proviennent en partie du livret d'accompagnement de *Steyl-diareihe D 344* 'Noël chinois'.

Annonciation, Wang Su-Ta, 1946, peinture sur soie, 105 cm de haut

La scène de l'annonciation se déroule dans un cadre luxueux, probablement dans le jardin du palais impérial. L'artiste suggère en cela la noblesse de l'événement. De la terrasse la vue porte sur des tiges de bambou et des érables, symboles de vie. Le rouleau avec la baguette, qui repose sur la précieuse tablette indique que la jeune femme est cultivée. Marie s'incline vers le messager divin. Elle est prête à accueillir le message. L'Esprit de Dieu, représenté par le symbole traditionnel de la colombe, réunit les deux figures.





La naissance du Christ, Wang Su-Ta, 1946, peinture sur soie, 120 cm de haut

Il s'agit d'un paysage. Une montagne se dresse qui réunit le ciel et la terre et qui s'ouvre sur le mystère. Le pin toujours vert et la floraison précoce des prunes, encore sous la neige, sont des signes de la promesse. Il en est de même du souple bambou, actuellement encore courbé sous le poids de la neige, mais qui ne tardera pas à se redresser. Il symbolise la vie nouvelle. La grotte offre protection et abri. Elle est considérée comme le centre du monde. On comprend donc aisément que le Christ naît dans une grotte, lui qui est le maître du monde et le centre de l'histoire. Le sens profond de cette image est donné principalement par la nature.

Madone avec jeunes filles musiciennes, Luc Ch'en, 1938, 70x120

La mère tient l'enfant sur une couverture de plumes d'oiseaux qui indiquent son caractère surnaturel. Au cou, l'enfant porte un cadenas retenu par une chaîne. C'est une allusion à une vieille coutume chinoise selon laquelle des parents riches confient leur enfant à une pauvre femme. On donne alors à l'enfant la chaîne et le cadenas; les parents gardent la clé. Quand l'enfant a grandi il est cérémonieusement rendu à ses parents. Le tableau rappelle que le père céleste a confié son fils à une mère terrestre.

(Trad.: Joseph Stricher)



ment attestent que les chrétiens lisaient ensemble ce type de livres, même en prison.

Sung-kyoung-jik-hae, d'après le titre de la version chinoise, fut l'une des sources principales pour accéder à la Parole de Dieu. Le titre original de ce livre était vraisemblablement *Sung-kyoung-jik-hae-kwang-ik*, si l'on en croit les titres de deux livres chinois appartenant à la catégorie mentionnée plus haut.

Cet ouvrage rassemblait l'essentiel des deux livres chinois. On avait voulu constituer un recueil des passages de l'Évangile lus les dimanches et jours de fête, par conséquent ce qui correspondait au guide de retraite du *Sun-kyoung-kwang-ik* avait été omis.

Choi Chang Hyun, l'auteur, acheva ce livre en 1790. Bien que n'appartenant pas à la haute société, il était très instruit.

Sung-kyoung-jik-hae ne fut que l'un des nombreux livres traduits ou écrits en coréen par la toute première Église de Corée. Le nombre total de ces livres est estimé à 83 en 128 volumes, d'après la liste des livres censurés établie par le Gouvernement lors de la Grande Persécution de 1801 (auxquels il faudrait encore ajouter toutes les copies réalisées).

La plupart des premiers chrétiens de Corée n'avaient jamais vu un prêtre ni reçu la sainte communion, mais leur foi était solidement enracinée grâce à ce qu'ils avaient lu et entendu. Assurément, leur foi était née de la prédication" (cf. Rm 10,17).

4. Les fruits de la Bonne Nouvelle

... et ils produisent du fruit par leur constance (Lc 8,15).

La première Église de Corée a commencé avec des gens très cultivés. Ils étaient assez mûrs pour ne pas tomber dans une quête messianique

entachée de superstition. Ils étaient passionnés de réforme sociale, avides de connaître la religion occidentale, authentiquement assoiffés de Vérité. En se développant l'Église a intégré des convertis venus de toutes les couches de la société.

Amour, joie et paix

Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi (Ga 5, 22-23).

L'Église de Corée a porté les fruits de l'Esprit Saint. La charité était le fruit le plus abondant. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont les deux plus grands commandements (cf. Mt 22, 37-39). Joie, paix, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi ont été aussi très largement vécues.

Les premiers martyrs se caractérisaient surtout par leur joie et leur paix. Beaucoup de non-croyants, étonnés de voir la joie sereine et la paix des prisonniers, même au moment de leur martyre, en venaient à poser des questions sur le christianisme et à se convertir eux-mêmes après avoir entendu la Bonne Nouvelle.

Le défi de l'amour du prochain. La pratique de l'égalité

Le christianisme a une approche de la dignité humaine très spécifique: Dieu a créé chaque être humain et a un tel amour pour ses créatures qu'il a livré son propre Fils pour sauver tous les pécheurs.

Beaucoup de ceux qui se convertirent et entrèrent dans l'Église grâce à l'effort d'évangélisation mené par les premiers responsables laïcs lettrés, furent attirés par leur pratique effective de l'égalité alors même qu'ils appartenaient à la très haute société.

Qu'est-ce qui a incité ces premiers responsables laïcs à pratiquer l'égalité dès les débuts de l'Église? Un

livre coréen, intitulé Sin-Myung-Cho-Haeng (Premier pas dans les commandements de Dieu) et fréquemment lu par les premiers chrétiens de Corée, s'exprime ainsi à propos de l'amour du prochain:

Dieu a créé l'homme à la ressemblance de son image et l'a adopté comme son enfant. Voilà pourquoi tous les êtres humains de par le monde peuvent s'aimer les uns les autres comme des frères pour l'amour du Seigneur. Cet amour devrait uniquement se fonder sur la dignité de l'homme en vertu de la création par Dieu, et non sur la personnalité, les dons, ou la vertu.

Manifestement, ils avaient lu que Dieu est le créateur de tous les êtres humains et par conséquent de toutes les créatures. Ils avaient appris que Dieu, le Père de Jésus Christ, est le père de tous ceux qui croient en lui.

Ils savaient aussi que Dieu a livré son propre Fils pour sauver les pécheurs, et pas seulement les justes! Tout homme intelligent ayant assimilé ces données de base du christianisme ne pouvait qu'en tirer la conclusion suivante: si Dieu a créé tous les êtres humains, ceux-ci doivent se considérer comme des égaux.

Mais il est encore plus remarquable que ces lettrés aient mis immédiatement en pratique ce qu'ils avaient appris de l'Évangile.

Je pense vraiment que la tradition d'une lecture méthodique telle qu'elle se vit en Asie avec ses exigences propres: rencontrer les textes sacrés avec tout son être, les manger et les mettre en pratique, a joué un rôle fondamental à cet égard.

En outre, ces lettrés avaient été déçus par la vaine philosophie en vigueur chez leurs pairs à cette époque. Et même s'ils appartenaient à la classe Yang-ban, politiquement parlant, ils comptaient parmi les opprimés à cause de leurs noms de famille, de leurs lieux de naissance, etc. Leur



cœur était donc du côté des faibles et des opprimés.

Par conséquent, leur premier souci fut de traduire en coréen les livres chinois qu'ils avaient lus, de façon à diffuser leurs connaissances jusque dans les classes populaires les plus incultes et parmi les femmes. Leur second souci fut de pratiquer l'égalité.

Traditionnellement, les catholiques coréens s'adressent à leurs coreligionnaires comme à des amis (Gyowoo) ou comme à des frères et sœurs. Dès les débuts de l'Église ces hommes ouvrirent leurs lieux de réunion aux femmes et aux gens du peuple, ce qui était strictement interdit à l'époque.

Certains allèrent encore plus loin en libérant leurs propres esclaves. Par exemple, Kim Kun Shin affranchit tous ses esclaves en 1790, 104 ans avant la promulgation en 1894 de la loi abolissant l'esclavage.

Au XVIII^{ème} siècle, la Corée était encore une société très hiérarchisée. Les gens du peuple étaient soumis à une discrimination terrible. Ils n'avaient pas droit à l'instruction et étaient exclus de certaines professions garantissant pouvoir et argent. Les femmes, elles aussi, étaient victimes d'une discrimination sévère.

À l'époque, le gouvernement Cho-Sun fut scandalisé d'apprendre que dans cette secte religieuse étrangère, hommes et femmes, gens de toutes conditions, pouvaient se tenir dans la même pièce. Ils comparaient ces chrétiens à des animaux incapables d'éprouver une quelconque pudeur.

La diffusion très large des livres catholiques coréens, associée à la pratique effective de l'égalité par les premiers chrétiens, fut l'un des principaux facteurs de la propagation rapide de la Bonne Nouvelle, en dépit de persécutions continuelles. Sans attendre, des convertis de la haute société avaient mis en application ce

qu'ils avaient appris au sujet de l'égalité.

Depuis le début, les femmes ont, elles aussi, joué un rôle très important. Kang Wan Sook Colombe fut l'une de ces responsables laïques engagées. Elle subit le martyre avec beaucoup d'autres femmes restées "anonymes".

Cette pratique de l'égalité parmi les premiers catholiques coréens mérite d'être mise en parallèle avec la lutte pour l'égalité qui se vivait en Occident à l'époque de la persécution en Corée.

Tandis que, mû par la haine de la classe dirigeante et la revendication des droits individuels qui ont provoqué la Révolution française, l'Occident combattait pour la cause de l'Égalité, de la Liberté et de la Fraternité, les chrétiens de ce petit pays d'Extrême-Orient pratiquaient l'égalité pour des raisons radicalement autres.

En Corée, c'était l'amour, fruit de l'obéissance au commandement du Seigneur, qui conduisit à la révolution "silencieuse" et "anonyme" de l'égalité.

Le défi de l'amour de Dieu. Prendre la Croix

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit (Mt 22,37).

Dès sa naissance, l'Église Cho-Sun a été mise au défi d'obéir à ce commandement jusqu'au plus haut degré de perfection. Les gens ont dû choisir entre la vie et la mort. Des dizaines de milliers de personnes ont subi le martyre lors des différentes persécutions. Qu'est-ce qui pouvait bien les conduire à renoncer à leur propre vie par amour du Nom du Seigneur?

Un système de valeurs traditionnel qui honore la vérité - loyauté envers le roi, piété filiale envers les parents, fidélité envers les amis, courage du guerrier et bonté envers tous - associé

à la force d'âme, a dû jouer un rôle important.

Mais la communauté, qui préférerait mourir pour la Vérité plutôt que de la renier, n'avait plus rien d'une communauté restreinte, ses membres faisaient partie de cette communauté élargie qu'est la communauté du Seigneur.

Le Seigneur leur avait appris beaucoup de choses: il est le Roi éternel à qui obéir; le Père du Ciel, le vrai père à honorer; les amis de l'Église catholique et universelle sont les amis à qui garder sa fidélité; le royaume spirituel de Dieu est la patrie pour laquelle combattre; et tous les pécheurs sont des gens qui ont besoin d'amour.

La spiritualité de nos premiers martyrs mérite une étude approfondie. Mais c'est un travail difficile car il existe peu de documents écrits à leur sujet.

L'Histoire de l'Église de Corée 4, écrite en 1874 par un missionnaire français, Dallet, est une source très importante pour l'histoire de la première Église de Corée. L'auteur se base sur l'ensemble des lettres et des rapports envoyés par les missionnaires français en Corée et gardés dans leurs Archives.

Mais même ces informations, pourtant très limitées, nous montrent à l'évidence que les premiers chrétiens coréens étaient abondamment nourris de la Parole de Dieu.

Le Seigneur ressuscité et le Saint-Esprit avaient ouvert leurs yeux à la manière de ce qui s'était passé sur la route d'Emmaüs (cf. Lc 24,31). Je voudrais citer ici un extrait du livre de Dallet.

Même au cours d'une aussi longue période d'emprisonnement, ils menaient une vie qui bouleversait tout le monde, y compris les non-croyants... Quand la nuit tombait, ils allumaient la lampe pour lire ensemble l'Écriture et prier à haute voix. Ceux qui habitaient à proximité pouvaient les en-

tendre du dehors et malgré eux, ils se sentaient comme mystérieusement saisis. Ils se demandaient d'où ces prisonniers pouvaient bien tirer leur joie, leur paix, et leur harmonie.

En 1815, à quelles Écritures les gens pouvaient-ils bien avoir accès pendant leur emprisonnement? Nous supposons qu'ils pouvaient lire le Sung-kyoung-jik-hae écrit par Choi Chang Hyun.

Je terminerai cette partie de mon exposé en citant encore une fois Dallet:

Le Seigneur, qui est le Chemin et la Vie, renouvelle complètement le cœur de ceux qui accueillent la Parole. Cette Parole transforme les lâches en vaillants soldats du Christ; des idolâtres, elle fait des saints en leur donnant le courage de dire avec audace aux fonctionnaires du Gouvernement et même à leur roi d'ici-bas: "Non, je ne peux pas trahir le Seigneur". Cela ne s'était jamais vu en Orient. La Parole a permis à ces gens ignorants de savoir qui est le vrai Dieu et ce à quoi l'homme a été appelé. La Vérité fondamentale est là, elle doit être connue de tous et chacun doit en vivre.

V. ÉPILOGUE

Ce qui caractérise le disciple de Jésus, c'est précisément de porter sa croix et de le suivre. Oublions pour l'instant tout ce que nous savons sur la croix et redevenons comme de petits enfants qui n'ont jamais rien vu de tel. Appelons la "la chose". Être disciple revient à être élève. Jésus est le maître. Donc porter "la chose" et suivre le maître pourrait vouloir dire aller à l'école. La "chose" est le manuel que les élèves prennent avec eux. En mettant de côté pour l'instant ce que nous savons sur la "croix", cette "chose" doit se référer à un livre, c'est-à-dire à la Bible elle-même.

De fait, la "Croix" était bien la Bible que tous les martyrs emportaient avec eux pour leur "retraite" personnelle

avec Celui qui est notre seul vrai directeur de retraite, Jésus Christ. Lui-même a vécu sur la croix la retraite du silence absolu et du total don de soi. Lui seul peut nous guider sur ce chemin. La croix en effet résume tout: la Bible, la prière et la retraite par laquelle chacun de nous doit passer. La Croix est le lieu du silence, de l'"être-sans-nom", de la foi, de l'espérance et surtout de l'Amour. La croix est semence de résurrection.

Il n'y a pas de différence entre la croix et la résurrection. La croix est la résurrection, et la résurrection est la croix. La croix est le lieu de l'unité. Je deviens Jésus et Jésus devient "Je". La Sainte-Trinité est présente. En ces moments d'agonie et de souffrance, les martyrs coréens, qui n'étaient pas des savants mais de petits enfants, ont appris des croix qu'ils ont portées, la Vérité tout entière, celle qui est contenue dans la Bible. En portant leurs croix, ils ont suivi l'exemple de Jésus Christ tout en se conformant aux directives de lecture des grands Sages d'Asie.

Je voudrais terminer en évoquant une lettre écrite d'une prison Cho-Sun en 1896, juste avant que le prisonnier subisse le martyre. C'est quelqu'un qui a écrit de nombreuses lettres en latin et en chinois. Mais celle-ci est la seule qu'il ait écrite en hangul, puisqu'adressée à ses "amis" et "frères" sans instruction. Cet homme jeune n'avait à l'époque que 26 ans, il était prêtre. Son nom n'est autre que St André Kim Dae Kun. Je pense que sa lettre n'était pas exclusivement destinée aux membres de son Église, mais à tout chrétien.

Son message est très simple, mais très ferme. Sa façon d'exhorter est directe et va droit à l'essentiel. Il s'agit d'une lettre assez brève, mais qui embrasse toutes les vérités révélées par l'Écriture. Assurément, son auteur était un Asiatique qui avait appris et mis en pratique tous les enseignements de l'Église sans oublier les directives données par les Sages d'Asie pour accéder à la connaissance:

À mes Gyo-woos (amis). Mes chers amis, au commencement le Seigneur du ciel a créé le ciel et la terre, et il nous a créés, les êtres humains, à la ressemblance de son image. Dans le silence, méditez: quel est son but, quelle est son intention. Tout ce qui nous entoure si vous y réfléchissez sérieusement, est vide et pitoyable. Quel sens peut bien avoir notre vie si, à cause de la fermeture de nos yeux, nous ne pouvons connaître le Dieu du Ciel, notre créateur, et le Seul qui existe vraiment, pendant que nous sommes en ce monde chaotique et vide?

C'est par la seule grâce de Dieu que nous sommes venus au monde, avons été baptisés et avons reçu le nouveau nom adorable de chrétiens en tant que membres de la Sainte Église. Mais si nous ne portons pas les fruits qui correspondent à ce nom nouveau, à quoi nous sert de l'avoir reçu?...

Depuis que la Sainte Église s'est implantée dans ce pays, même notre Église Cho-Sun a été meurtrie et battue par les tempêtes répétées qui n'ont cessé de sévir au cours de ces 50-60 dernières années, mais nos frères dans le Seigneur sont toujours vivants...

La persécution est le jugement permis par notre Seigneur du Ciel. Vous pouvez à coup sûr engranger des vertus et des mérites si vous remportez la victoire sur le Mal et sur le monde. Ne craignez rien. Ne perdez pas courage. Ne cessez pas de servir le Seigneur. Mais suivez simplement les Saints jusqu'à la gloire de la Sainte Église et montrez que vous êtes les loyaux et fidèles soldats du Christ et les vrais sujets du Seigneur du Ciel!...

Mes chers amis, je me réjouis à l'avance de vous retrouver au Ciel et d'y vivre éternellement avec vous de la Bénédiction infinie. Je vous y accueillerai avec les plus chaleureuses étreintes.

(Trad.: Sr. Emmanuel)



Le chrétien d'aujourd'hui doit se frayer un chemin à travers une interprétation biblique non seulement critique mais aussi fondamentaliste pour accéder à un nouvel inventaire du grandiose monde d'images de la Bible et son réaliste langage des symboles. Mais à celui qui lit l'Écriture Sainte avec cette double résolution de dépasser l'interprétation littérale et allégorique, à celui-là elle ne refusera pas à la longue sa profondeur divine. Le chrétien ne peut se contenter d'une explication qui effiloche le texte ou qui fait simplement de l'apologétique. Il est souhaitable de se rapprocher plus fortement d'une pensée intuitive qui est plus adaptée à la nature de la Bible, qui a en elle la force d'un regard englobant et qui est plus proche du langage de la Bible qui ne manipule pas les concepts. La Bible n'est pas un livre comme d'autres livres, elle est au-delà de toute littérature et sa substance ne peut être saisie par aucune méthode scientifique. Pascal avait pleinement raison quand il disait que "l'Écriture Sainte n'est pas une science de l'esprit mais du coeur et qu'elle n'est compréhensible qu'à ceux qui ont le coeur droit" (Pascal, *Testament d'un grand coeur*, 1938, p. XLVI).

Walter Nigg

(Trad.: Joseph Stricher)

Logos (λογος) et dao (道) - La traduction de concepts chrétiens en chinois

Dans l'article de Sr Maura Cho, il a été question du vivant témoignage de foi des chrétiens de Corée. Celui qui témoigne de sa foi a besoin également de mots, de concepts et d'images.

Définir des concepts précis est particulièrement difficile lorsqu'il s'agit de dire l'expérience croyante dans une langue étrangère, dans un autre contexte culturel, social ou religieux. Comment les premiers chrétiens, issus des cercles culturels juifs, pouvaient-ils exprimer leur foi dans la langue de la philosophie grecque? Ou bien, comment exprimer le Dieu de Jésus Christ dans une culture qui ne connaît pas le concept occidental de "personne"?

En Asie, longtemps avant les premiers contacts avec le christianisme, exis-

taient des systèmes religieux et philosophiques très développés. Les missionnaires chrétiens devaient-ils se servir des concepts religieux existants ou devaient-ils en créer de nouveaux?

Depuis les débuts du christianisme en Chine, la traduction des principales formules théologiques a été une question centrale. Elle l'est encore aujourd'hui. Les missionnaires jésuites des 17^e et 18^e siècles ne scrutèrent pas seulement les écrits classiques chinois à la recherche d'une traduction adéquate du nom divin mais aussi les conceptions monothéistes des juifs et des musulmans.

La querelle des rites - jusqu'à quel point pouvait-on prendre en compte les cérémonies chinoises pour inculquer la foi chrétienne - fut également

une querelle sur des concepts ('*Term Controversy*'). Face aux concepts chinois classiques de 天 (*Tian* - Ciel) et 上帝 (*Shangdi* - Majesté) s'imposa finalement 天主 (*Tianzhu* - Seigneur des cieux).

Le signe combiné 天主 (*Tianzhu*) fut plus ou moins réinventé pour désigner le nom divin et beaucoup de philologues et de théologiens le considèrent comme une solution moins satisfaisante que les deux expressions bien connues de la littérature classique chinoise. De nos jours les chrétiens protestants emploient encore 上帝 (*Shangdi*) et les chrétiens catholiques 天主 (*Tianzhu*) pour désigner le Dieu unique.

L'utilisation en première ligne d'un concept déjà existant ne masque-t-elle pas un danger d'incompréhension ou de syncrétisme? Ou, au contraire, n'offre-t-elle pas la possibilité de s'appuyer sur des expériences existantes pour s'en nourrir? N'est-elle pas un bon chemin pour l'inculturation?

Ce questionnement ne se limite pas à la traduction de quelques termes techniques religieux, mais concerne le langage religieux en général et la transcription de sa propre expérience de foi dans un autre contexte (ou dans le contexte d'autres personnes). Il est donc d'une actualité brûlante pour la pastorale biblique.

L'article de Jost Zetzsche sur la traduction en chinois du concept grec de λογος est paru pour la première fois dans '*Fallbeispiel China*', Steyler Verlag, 1996. Nous en publions ici des extraits.

Il ne soulève pas seulement des problèmes de traduction. En scrutant le couple de concepts λογος - dao il nous fait découvrir comment l'utilisation des concepts centraux du vocabulaire religieux révèle toute une culture dans laquelle ces termes s'enracinent.

AMS

(Trad.: Joseph Stricher)

Logos (λογος) et dao (道)

Bien que, jusqu'à présent, on n'ait pas encore réussi à prouver définitivement d'où provient le concept johannique de λογος, il est cependant manifeste que Jean a choisi ce concept pour établir un pont entre la pensée juive et la pensée grecque.

Le mot grec λογος, originellement "parole", "discours", "langue" prend, sous la plume d'Héraclite (aux alentours de l'an 500 av. J. C.), le sens dérivé d'"enseignement", "pensée" et même "loi du monde" ou "Vérité".

Deux siècles plus tard, pour la nouvelle école du Portique (stoïcisme), le λογος prend le sens de "recteur du cosmos", à la fois responsable de l'ordre du cosmos et inhérent à chaque être humain pour agir sur son comportement intellectuel et moral.

Philon (de - 20 à + 45 ap. J. C.), philosophe et théologien judéo-hellénistique, reprend cette conception et présente le λογος comme un intermédiaire entre Dieu et l'humanité. Pour lui, le λογος, "fils premier-né de Dieu" a, d'une part la responsabilité de la création et de la conservation du monde.

D'autre part, il vit dans l'âme des humains, et plus particulièrement dans celle des sages, pour y produire la faculté de discerner entre le bien et le mal et y créer une proximité avec Dieu.

La notion de *Dao* est devenu un des concepts fondamentaux de la philosophie classique chinoise. On convient habituellement que le sens fut ensuite "chemin", "route (principale)" pour devenir "conduire" et "enseigner" et enfin "dire" et "parler".

Mais déjà dans le *Livre des chants* (*Shijing*), dans un poème de la primitive période Zhou (1122-225 av. J. C.), *dao* se présente avec la signification de "méthode". Dans cette signification et dans la signification dérivée de "(juste) chemin", "principe moral" *dao* devint un des concepts centraux

des écrits de Confucius. Mais dans les écrits daoïstes, et plus particulièrement dans le *Daodejing*, la signification de *dao* est on ne peut plus difficile à saisir. Elle dépasse ici largement la signification confucianiste et prend des qualités créatrices. Ce concept si difficile à concrétiser, mais si lourd de contenu, fut utilisé par de nombreuses religions étrangères pour représenter le sujet de spéculation central de leurs doctrines respectives.

Tandis que le bouddhisme donnaient un nouveau contenu au mot *dao*, en l'utilisant comme traduction de *bodhi* - "illumination", d'autres religions l'utilisèrent dans un sens plus traditionnel - mais cependant transféré dans leur propre système - de "voie (droite)".

Et c'est ainsi que le *dao* juif - un concept central des écrits juifs en chinois - ressemblait fort au *dao* des confucianistes et donna même son nom au livre de la loi juive, la *Tora* (*Daojing*). Malgré la position dominante de ce concept, *dao* n'est cependant pas devenu un nom divin chez les Juifs chinois, bien que certains le prétendent.

Dans les écrits musulmans et dans les traductions du Coran *dao* est également un concept très utilisé et plus particulièrement pour signifier la "(vraie) voie (de l'Islam)".

L'Église nestorienne utilise également le mot *dao* pour signifier "voie". Cependant, elle n'a pas une signification daoïste. De la même manière *dao* a été employé dans d'autres écrits nestoriens.

Les jésuites, qui ont dialogué si vigoureusement avec le confucianisme, ont également repris le *dao* dans le sens de "(véritable) voie (catholique)". Ricci disait: "Comme mes trois ou quatre amis (= les jésuites), vous vous tournez de tout coeur vers la voie (*dao*), pour servir Dieu."

Les figuristes¹ par contre (groupe de missionnaires jésuites du 18^e s. qui voyaient dans l'histoire de la Chine une préfiguration du Christ) croyaient

avoir retrouvé dans le *dao* du *Daodejing*, l'idée de λογος.

Certes, dans les deux siècles qui ont suivi la "découverte" des figuristes, aucune traduction catholique complète ou partielle de la Bible n'a employé *dao* pour traduire λογος; mais il y eut cependant une tradition de l'Église catholique allant dans ce sens. C'est ainsi que nous avons l'attestation d'un auteur anonyme qui écrit en 1818 dans l'*Indo-Chinese Gleaner*: "Un missionnaire de l'Église romaine a déclaré qu'à son avis cela (*dao*) correspondait au λογος de St Jean."

Dans les premières traductions catholiques se trouve en effet *wuerpeng*, une transcription du latin *Verbum*. Il en est de même dans certaines traductions de notre 20^e siècle.

Dans la communauté protestante, quelques voix isolées s'élevèrent contre la traduction de λογος par *dao*. Mais beaucoup de missionnaires étaient pratiquement euphoriques devant cette possibilité de traduction. Ils voyaient dans les concepts de *dao* et de λογος un point de contact entre le christianisme et les religions chinoises qui accordent toute à la notion de *dao* une place centrale.

Par sa maturation progressive au sein de la philosophie grecque et juive λογος serait devenu un "word vessel" approprié. De la même manière, par sa dernière maturation dans le *Daodejing*, *dao* aurait acquis l'ampleur suffisante pour servir à la traduction de λογος.

En cela *dao* atteindrait son but et permettrait aux religions chinoises d'arriver à leur accomplissement qui, comme dans le judaïsme, se manifesterait dans le Christ.

Même si cette argumentation semble insolite, il apparaît cependant clairement que les traducteurs d'hier et d'aujourd'hui ont conscience qu'il ne leur appartient pas de faire une simple transmission du sens premier (littéral) du texte.



Un petit groupe de catholiques voyaient dans cette traduction une chance de "fécondation de la théologie asiatique par le taoïsme." Ils voyaient dans le *dao*, un véhicule adapté à l'interprétation de la révélation chrétienne. Ils arrivaient à la conclusion que, du point de vue de la sinologie, *dao* était en effet la meilleure traduction possible de *λογος* et que l'analogie des deux concepts était très utile pour la mission.

Mais on ne devait se servir de cette analogie ni dans la prédication ni dans la catéchèse car il y avait là le danger d'une mauvaise interprétation. Dans les traductions catholiques, seuls Xujiahui (1953) et la *Jerusalem Bible* (1985) employèrent encore *dao* pour traduire *λογος*. dans l'évangile de Jean.

Dans le cadre de cet exposé il ne m'appartient pas de me prononcer sur l'analogie entre *dao* et *λογος*. Mais j'ai pu montrer qu'en traduisant à de multiples reprises *λογος* par *dao* on a effectué la même démarche que Jean dans son évangile et dans ses lettres: il a employé le concept philosophique et religieux central de la culture à laquelle il s'adressait pour traduire le concept central de la théologie chrétienne.

On ne peut pas faire cela dans les cultures européennes qui peuvent certes présenter des traductions comme "*Wort*", "*Word*" ou "*Verbum*" mais qui ne donnent à ces mots aucune signification philosophique ou religieuse. Seule des civilisations à haut niveau culturel comme la Chine - ou la Grèce de l'antiquité - offrent un pareil concept. ◆

¹ Les 'figuristes' étaient un groupe de jésuites proche des missionnaires Bouvet, Foucquet et Prémare dans le 18ème siècle. Ils virent l'image messianique de Jésus Christ préfigurée dans l'histoire chinoise. Ce fait a été considéré comme message si pour la Chine que pour l'Europe.

(Trad.: Joseph Stricher)

Suites de l'Assemblée Plénière de Hong Kong

À LA RECHERCHE DU SENS DES ÉCRITURES

Introduction à la "Lecture Sainte" (lectio divina) d'après les quatre sens des Écritures

Wilhelm Egger, évêque de Bozen-Brixen
Président de la Fédération Biblique Catholique

Nous les humains, nous sommes - souvent inconsciemment - mus par la question du sens de la vie. Comme le philosophe allemand Emmanuel Kant l'a formulé, les *questions fondamentales* sont: "Que puis-je savoir? Que puis-je espérer? Que dois-je faire? Qui suis-je?"

Pour nous chrétiens, l'Écriture sainte est la parole de Dieu qui nous aide à découvrir le sens de la vie. Pour découvrir le sens de l'Écriture sainte nous avons besoin de l'Esprit Saint (qui a également inspiré les auteurs de l'Écriture sainte); mais il faut également notre propre effort.

Nous sommes aidés pour cela par les Pères de l'Église, les moines, les saints et les saintes, et tous ceux qui ont lu pendant des siècles la Bible.

La "Lecture sainte" (Lectio divina) est une manière particulière d'aborder l'Écriture Sainte et de se mettre à son écoute. Il s'agit (selon le cardinal

Martini) d'un exercice personnel ou communautaire ordonné à l'écoute de la parole de Dieu. Ce n'est pas l'écoute d'un sermon mais une écoute personnelle et une appropriation personnelle de la parole de Dieu.

La *lectio divina* a son ordonnancement interne. Elle est un chemin avec des étapes précises que le chrétien observe.

Ces étapes se suivent selon un ordre précis: prière - lecture - méditation - actualisation - contemplation - action. (En latin: oratio, lectio, meditatio, collatio, contemplatio, operatio). Quand on procède dans cet ordre, on n'oublie rien d'essentiel et on se protège d'une lecture unilatérale de l'Écriture.

Une des méthodes qui a été élaborée au cours des siècles, et que le catéchisme de l'Église catholique (109-119) remet à l'honneur, peut se définir de la façon suivante: la lecture de l'Écriture selon les quatre sens de

l'Écriture. Cette méthode me semble particulièrement profitable parce qu'elle nous aide à bien saisir toute la richesse de sens des Écritures.

Les caractéristiques de cette méthode sont définies par ce quatrain du Moyen âge:

Littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quo tendas anagogia.

"La lettre enseigne ce qui s'est passé, l'allégorie, ce que tu dois croire, la morale, ce que tu dois faire, l'anagogie, le but que tu dois atteindre."

Cette méthode permet de répondre aux questions essentielles que nous nous posons. À ses différentes étapes, elle conduit le chrétien à scruter le texte, chaque fois d'une manière nouvelle, pour s'y ressourcer dans la foi, l'espérance et l'amour.

1. À la recherche du sens premier du texte

Littera - La lettre (L'attention au texte)

À la *première station* il s'agit d'être attentif à "la lettre", c'est-à-dire au sens littéral. Chaque fois que nous abordons l'Écriture il est nécessaire d'être attentif au sens premier de l'Écriture. On peut réaliser cela en commençant par un "inventaire". Nous sommes invités à être attentifs aux personnages, aux indications de temps, de lieux, etc.

Dans la lecture personnelle ou collective on s'appuiera sur quelques questions simples pour dégager le sens littéral du texte: Qui? Quoi? Pourquoi? Quand? Où? Comment? À l'aide de quoi?

- Qui fait quoi?

- Quelles relations y a-t-il entre les acteurs?

- Quels sont les lieux évoqués par le texte?

- Quelles sont les indications de temps?

- Que se passe-t-il?

- Quelles sont les transformations qui s'opèrent?

- Quels sont les motifs des actions?

Pour s'aider dans cette démarche: Des bibles avec annotation (B.J. ou T.O.B. par exemple), dictionnaires bibliques, introductions à la lecture de la Bible.

2. À la recherche du sens spirituel

Allegoria - Point de vue de la foi

À la *deuxième station* (lat. *Allegoria*) nous sommes invités à un regard de croyants. Il s'agit de découvrir le secret de l'action de Dieu et du Christ. Nous replaçons maintenant l'extrait dans l'ensemble duquel il a été tiré: dans la lettre, dans le livre biblique ou même dans l'Écriture Sainte tout entière.

Notre regard se porte maintenant avec une attention toute particulière sur le contenu et l'unité de toute l'Écriture et de toute la foi. Nous tenons compte de la tradition vivante de toute l'Église et de la cohérence des vérités de foi dans le plan d'ensemble de la Révélation (Cf. Constitution sur la Révélation Divine 12)

Pour saisir les grandes lignes de l'action de Dieu et la continuité profonde de sens du texte nous pouvons nous aider des questions suivantes:

- Dans quel ensemble plus large de l'action de salut de Dieu cet événement ou cette parole se situent-ils?

- À quels autres textes bibliques, au contenu analogue, ce texte me fait-il penser?

- Comment cet événement s'inscrit-il dans l'histoire du salut?

- Y a-t-il des événements semblables dans l'Écriture Sainte et dans la vie de l'Église?

Pour s'aider dans cette démarche: Les renvois aux textes parallèles grâce aux notes marginales des Bibles, une concordance et un (petit) dictionnaire biblique.

Cette étape est une invitation à la foi. Elle doit s'achever par une confession de foi personnelle.

3. À la recherche d'aide ou de conseils pour mener son existence

Sensus moralis - Consignes de vie

À la *troisième station* de la *lectio divina* il est question de ce qu'on a appelé le *sensus moralis*. On pourrait traduire cela aujourd'hui par "consigne de vie" tout à fait dans le sens de l'Ancien Testament, non pas comme un ordre, mais comme une instruction pour que l'être humain puisse vivre. Consigne de vie ou aide pour la vie.

Dans cette troisième étape le texte biblique devient un miroir. La lecture du texte nous renvoie à notre propre vie et nous aide à mieux la comprendre. Nous essayons de comprendre notre propre vie et de découvrir ce que nous devons et pouvons faire.

Afin de mieux comprendre les événements du monde et notre vie de tous les jours, nous nous posons les questions suivantes:

- Où en suis-je dans ma vie et dans mes engagements?

- À quelle situation cette parole de Dieu est-elle adaptée?

On peut également faire une sorte d'actualisation psychologique du texte biblique.

- Y a-t-il dans la Bible des situations semblables à la mienne?

- Par quel problème soulevé par le texte suis-je touché plus particulièrement?



Pour s'aider dans cette démarche: Regarder le monde dans lequel nous vivons, tenir compte de notre expérience personnelle, lire les journaux: tout cela nous permet d'accomplir cette troisième étape.

4. À la recherche de raisons d'espérer

Anagogia - But à atteindre

À la *quatrième station* le chrétien s'intéresse tout particulièrement à la manière dont la Bible répond à la question fondamentale: Que puis-je, ou mieux, dans quelle direction puis-je espérer. Les textes bibliques parlent souvent de l'accomplissement de l'histoire et de la vie.

Ils dirigent notre regard, comme l'indique étymologiquement le mot anagogie, vers le haut. Nous nous efforçons donc de lire et d'interroger le texte biblique sur cet arrière fond de

recherche d'un sens à notre vie pour aujourd'hui et demain.

À nouveau, quelques questions peuvent nous aider:

- Quelles sont les raisons d'espérer indiquées dans le texte?

- En tenant compte de la situation actuelle de notre monde, à quelle espérance sommes-nous invités?

Dans une prière finale, nous remercions Dieu pour ce qu'il nous a révélé et nous demandons son aide pour pouvoir agir.

*Dieu très bon, tu nous as parlé.
Nous te remercions pour ce que tu nous as fait découvrir,
et nous demandons ton aide pour pouvoir l'accomplir.*

Fête de St François, 4 octobre 1997

(Trad.: Joseph Stricher) ◆

lecteur de découvrir le sens original du texte.

Selon ce critère il faut prendre en compte les découvertes de la recherche exégétique et voir comment il est possible de les utiliser pour la lecture biblique.

2ème critère: la prise en compte de l'unité des Écritures

Une méthode de lecture de la Bible est appropriée quand elle tient compte de l'unité des Écritures (D.V.).

Cela signifie, entre autres, que le choix des textes lui-même doit être représentatif du contenu global des Écritures.

3ème critère: la prise en compte de la Tradition de l'Église

Une méthode de lecture de la Bible est appropriée quand elle tient compte de la réception du texte et de son interprétation dans l'Église.

La prise en compte des interprétations des Pères de l'Église, du commentaire vivant que constitue la vie des saints et du témoignage des martyrs est un accès au sens des Écritures.

4ème critère: la prise en compte de l'analogia fidei

Une méthode de lecture de la Bible est appropriée quand elle tient compte de l'ensemble des affirmations de foi qui se trouvent dans les proclamations de foi, dans les textes liturgiques, dans les affirmations doctrinales de l'Église (D.V.). Ces éléments servent de référence pour la lecture personnelle et le commentaire biblique.

5ème critère: la prise en compte du lien entre Bible et liturgie

Une méthode de lecture de la Bible est appropriée quand elle tient compte des éléments qui sont repris dans l'office divin et dans la liturgie.

CRITÈRES POUR L'ÉVALUATION DES MÉTHODES DE LECTURE BIBLIQUES

Wilhelm Egger, évêque de Bozen-Brixen
Président de la Fédération Biblique Catholique

À côté des méthodes scientifiques d'explication de la Bible il y a toute une série de méthodes pratiques pour l'aborder. À partir d'un point de vue déterminé, chacune de ces méthodes essaye de dégager la richesse du texte. À la manière des méthodes scientifiques, chaque méthode pratique privilégie des points de vue. Il est donc nécessaire de vérifier si ces méthodes sont adaptées à la lecture du texte biblique.

Pour proposer de pareils critères d'évaluation l'Église catholique s'appuie sur deux documents essentiels: la Constitution Dei Verbum du Concile de Vatican II (§12) et le document de

la commission biblique "L'interprétation de la Bible dans l'Église".

À Bogota la F.B.C. a également élaboré une série de critères.

À la manière d'un catalogue je propose ici une série de critères qui permet de faire l'évaluation de chaque méthode particulière de lecture biblique.

1er critère: l'indispensable attention au sens littéral des Écritures

Une méthode de lecture biblique est appropriée quand elle permet au

Deux citations:

"Le chemin liturgique le plus efficace vers la Bible est la 'Liturgie de la parole', et tout spécialement quand celle-ci se déroule dans le cadre de la messe." Tiré de "Que la parole du Seigneur poursuive sa course et qu'elle soit glorifiée" (2 Thess 3, 1). *La Bible dans la vie de l'Église*. Déclaration pastorale de la commission épiscopale pour la doctrine de la foi et la catéchèse.

"Le lectionnaire: universel manuel de catéchèse pour tout le peuple" Déclaration de Jean-Paul II aux évêques du nord-est de l'Italie, le 29.1.1991.

6ème critère: le lien entre la lecture biblique et les grandes questions du monde actuel

Une méthode de lecture de la Bible est appropriée quand elle prend en compte les questions du monde dans lequel nous vivons. Ce sont par exemple les questions posées par l'écologie, la place des femmes dans la société, etc. (Cf. 4° Assemblée Plénière de la F.B.C. à Bogota).

7ème critère: la participation active des membres du groupe

Une méthode de lecture de la Bible est appropriée quand elle intègre l'expérience des participants et participantes et quand elle permet à chacun (prêtres, laïcs, spécialistes, simples chrétiens, etc.) de participer activement.

8ème critère: la prise en compte des sentiments

Une méthode de lecture de la Bible est appropriée quand elle prend en compte les sentiments des participants. "Une chose n'existe subjectivement que quand elle est liée à une émotion." (Wink) ◆

(Trad.: Joseph Stricher)

Vie de la Fédération

Courses

COURS DEI VERBUM

Le prochain *COURS DEI VERBUM* (Nemi, Rome) se tiendra du mercredi 12 août au samedi 12 décembre 1998.

Les frais de participation au cours - dont la pension, l'hébergement, et la documentation - s'élèvent à 7.000 \$ (dollars). Des bourses, couvrant partiellement ou totalement, les frais peuvent être obtenues.

Date limite d'inscription: le 15 mai 1998. Il est conseillé de s'inscrire le plus tôt possible.

Missionari Verbiti
Directeur *Dei Verbum*
Via de Laghi 52
I-00040 Nemi (Roma)
Italie

COURS POUR MINISTRES DE LA PAROLE

Le cours *MINISTRES DE LA PAROLE*, proposé tous les ans par l'EAPI, se tiendra du 29 juin au 24 octobre 1998.

Au programme: contextes personnel, culturel et pastoral; réflexion théologique portant sur des thèmes de l'Ancien et du Nouveau Testament; approche ecclésiale de l'Écriture et de l'herméneutique biblique; techniques pastorales.

Les frais de participation s'élèvent à 3.300 \$ (dollars).

East Asian Pastoral Institute
P. O. Box 221
U. P. Campus
1101 Quezon City
Philippines.

COURS BIBLIQUE PAR CORRESPONDANCE AU TAMIL NADU

L'Institut Biblique Saint-Paul de Poonamallee, Inde, propose aux adultes un cours biblique par correspondance qui porte sur toute la Bible et comprend 21 fascicules préparés par des biblistes.

Ces fascicules sont envoyés aux participants sur une période de deux ans. Environ 2500 personnes au Tamil Nadu et 400 en Malaisie suivent actuellement ce cours.

Deux séminaires sont prévus, qui auront lieu dans quatre centres différents du Tamil Nadu. Le premier aura lieu simultanément à Chennai et à Trichy le 16 novembre 1997, le second à Madurai et à Palayamkottai, le 4 janvier 1998.

Institut Biblique Saint-Paul
Poonamallee
Chennai, 600 056
Inde



La Déclaration finale de la Vème Assemblée Plénière de Hong Kong est parue en thaï. La traduction est de J. M. Thasanai Komkris du Centre de Formation Pastorale Baan Phu Waan de Nakhonpathom en Thaïlande.

Le texte intégral du Nouveau Testament en thaï est maintenant prêt pour la publication.

(Trad.: Sr. Emmanuel Billoteau)

Cours d'ASIPA en Thaïlande

Le Centre de ressources pastorales (Pastoral Resource Center) de Bangkok, rattaché au Centre Ban Phu Waan, a organisé la première d'une série de trois rencontres nationales portant sur l'ASIPA ("Asian Integrated

Pastoral Approach" - "Approche de pastorale intégrée d'Asie") du 8 au 12 septembre 1997. Les 48 participants, laïcs en grande partie, sont venus de six diocèses du pays.

Cette première rencontre a pris comme point de mire la vision de l'Église comme communion de communautés et comme Église de participation, ainsi que l'avaient précisé les évêques d'Asie lors de la 5^e Assemblée Plénière de la FABC (Fédération des conférences épiscopales d'Asie) à Bandung.

On y a accordé beaucoup d'importance au partage biblique selon la méthode des sept pas de l'Institut missionnaire de Lumko en Afrique du Sud. Les deux autres réunions auront lieu aux mois de mars et septembre en 1998.

cours des trois années qui viennent (1998, 1999, 2000), elle projette de

- continuer l'introduction et l'annotation détaillée du Pentateuque et des livres Historiques,

- faire les préparatifs nécessaires à l'édition intégrale de la Bible avec introduction et annotation détaillée pour l'an 2000,

- aider à l'étude de la Bible par la publication de livrets traduits ou rédigés à cet effet,

- entreprendre la traduction des documents de Vatican II (il en existe une en vietnamien qui n'est pas satisfaisante).

Traductions

Malaisie: la Bible en langue vernaculaire

Une nouvelle édition de la Bible en malais est maintenant en vente dans les paroisses des diocèses de Kota Kinabalu et Keningau.

La version Alkitab Berita Baik, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament ainsi que les livres Deutérocanoniques, est vendue au prix de 35 RM. Elle est éditée par la Société Biblique de Malaisie.

(Trad.: Sr. Emmanuel Billoteau)

Vietnam: Traduction de l'Ancien Testament

L'Équipe LITURGIE DES HEURES espère publier le texte intégral de la

Bible avec un minimum de notes à la fin de cette année.

Au cours de ces six dernières années, non seulement elle a traduit l'Ancien Testament, mais encore elle a accompli un certain nombre de travaux dans les domaines biblique et liturgique: introduction et annotation (en détails) du Nouveau Testament, des livres Prophétiques, des livres Didactiques; traduction de la deuxième lecture des 4 volumes de la Liturgie des Heures; traduction des Rituels des Funérailles et du Mariage.

En dehors de ce travail collectif, la plupart des membres de l'équipe a d'autres charges à assumer en communauté: formation religieuse, ministère pastoral, enseignement, administration.

Persuadés de la valeur du travail collectif, l'équipe tient à le continuer. Au

Informations

Chine: Les Presses de Shanghai s'agrandissent

Les nouveaux locaux des Presses diocésaines de Qibao, un faubourg de Shanghai, ont été bénis le 6 avril 1997 par Mgr Josef Homeyer de Hildesheim (Allemagne), président de la Commission des évêchés de la Communauté Européenne (CECE).

Les Presses diocésaines éditent des bibles, des missels du dimanche et d'autres publications religieuses pour l'ensemble du pays. L'Église locale se prépare ainsi à avoir une audience plus large.

Pendant ce temps, les Presses catholiques de Shanghai attendent de recevoir l'autorisation du Gouvernement pour la publication de la version chinoise du *Catéchisme de l'Église Catholique*, promulgué par Jean-Paul II en 1992. Le père Ma Daqin, éditeur au Centre de Recherche Guang Qi, espère que le texte original ne sera pas modifié et qu'il pourra être publié cette année.

(Trad.: Sr. Emmanuel Billoteau)

Livres et matériaux

Joseph Pathrapankal, **Texte et contexte dans l'interprétation de la Bible**. Dharmaram Publications, Bangalore 1993, 183 p.

Le contexte d'un texte biblique offre une voie d'accès historique; une réflexion théologique centrée sur la praxis contemporaine souligne que le contexte actuel de l'Église locale et de l'interprète sont également importants pour la compréhension du texte.

Ce livre traite de la contextualisation du texte biblique. En tant que membre de la Commission Biblique Pontificale, l'auteur a participé à la préparation du document sur L'interprétation de la Bible dans l'Église, il est également connu pour ses prises de position en faveur d'une théologie contextuelle et d'une interprétation contextuelle de la Bible. Pour Pathrapankal, le contexte de l'interprétation joue un rôle décisif dans la compréhension du texte biblique.

Table de matières

1. L'interprétation de la Parole. La Parole de Dieu, la parole humaine et la parole de l'interprète.
2. Bible et inculturation.
3. Fondements bibliques pour une théologie des religions.
4. Le pluralisme religieux et la médiation universelle du Christ: évaluation biblique.
5. Le Pneuma: le Divin et l'humain dans la théologie chrétienne.
6. Les perspectives missionnaires dans les Actes des Apôtres.
7. Conviction et engagement: une étude sur la personnalité de Paul.
8. Approche paulinienne du culte communautaire: étude de 1 Co 8, 1-11, 1.
9. De l'Église de Dieu aux Églises particulières: les idées maîtresses de Paul sur l'Église.

10. Le sacerdoce de la Nouvelle Alliance.

Tianti. **Shengjing fenxiang fangfa** (Echelle du ciel. Méthodes de *Bible Sharing*). Éditeur: Tianzhujiao Xianggang Shengjing xiehui (Société Biblique Catholique de Hongkong).

Première parution: 18 juin 1993. Nouvelle édition revue et corrigée: 24 novembre 1996. Conseiller: Chen Zhiming, Chen Weitong. Comité de rédaction: Fan Lizhen, Wu Peifang, Yang Jintao, Wu Jingfang, Lin Jinling, Liao Yanxia, Liang Jiayi, Mo Liqiong. Traduction: Liang Jiayi. 63 pages.

Ce livret est une introduction aux méthodes de partage biblique. Il s'agit de la réimpression (en 1996) d'un texte édité par l'Association Biblique Catholique de Hong Kong. On peut le commander (en chinois) à l'ABC de Hong Kong.

Sommaire:

- I. Comment lire la Bible?
- II. Dispositions requises pour participer à un partage biblique (*Bible Sharing*)
- III. Méthodes de partage biblique
 1. Lecture Sainte (Lectio Divina)
 2. Méthode des cinq questions
 3. *Step 'C'*
 4. La méthode des sept pas (1)
 5. Raconter une histoire
 6. Partage biblique dans l'esprit du prophète Amos, le défenseur de la justice. Exemple: Pauvre et riche.
 7. Méthode de la triple lecture
 8. Lecture spirituelle
 9. Observer Jésus
 10. À partir d'un échec personnel
 11. "Voir, entendre, aimer"
 12. Méthode de lecture biblique consistant à marquer le texte avec la

punctuation et les signes

13. *Bible Sharing* à l'aide de représentations théâtrales
14. Méthode inductive
15. La méthode des sept pas (2)
16. Lecture de la Bible à partir de thèmes choisis
17. Fil rouge pour le *Bible Sharing* en petits groupes

En fonction de son but et de son domaine d'utilisation, nous présentons chaque méthode, en donnant, si nécessaire, quelques exemples.

Sr. Y. Iglesias CM, P. S. Putzu SDB, **La Promesse, Introduction à l'Ancien Testament**. Word and Life Publications, Makati City (Philippines). La version indienne a été éditée par le Centre Pastoral, Maghalaya, 1996.

Ce livre est le premier de deux ouvrages: *La Promesse et L'accomplissement*. Son objectif: présenter la Bible aux jeunes d'une façon simple et dans un style attrayant. Illustré avec des bandes dessinées, c'est un livre spécialement conçu pour ce genre de public.

La première partie est une présentation de l'Ancien Testament, d'abord dans son ensemble, puis au niveau de chaque livre. Les auteurs ne cherchent pas à être exhaustifs, ils veulent offrir une introduction qui soit utilisable dans les écoles, aussi bien par les jeunes que par les enseignants.

La Parole de Dieu, Commentaires des lectures du dimanche, Année I-III. Centre Pastoral, Maghalaya, 3^e 1995-1997.

Une nouvelle version de ces commentaires (1^{ère} édition en 1982) est parue en anglais, khasi, garo et tiddim. Une nouvelle édition assamaise est en cours; une version abrégée en ourdou existe déjà. Le livre s'adresse d'abord aux catéchistes, mais aussi aux prêtres, religieux/religieuses et laïques. ◆

(Trad.: Sr. Emmanuel Billoteau)